

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Le déséquilibriste

Prévert / Jean Guidoni
Chanson à partir de 9 ans

Mardi 6 décembre à 20h30
Mercredi 7 décembre à 14h30
Jeudi 8 décembre à 14h30
Vendredi 9 décembre à 14h30 et 20h30

Durée : 1h

Contact scolaires :
Marie-Line Lachassagne
04 74 50 40 06
ml.lachassagne@theatre-bourg.com

EPCC Théâtre de Bourg-en-Bresse
11 place de la Grenette BP 146 01004 Bourg-en-Bresse cedex
(entrée du Théâtre : Esplanade de la Comédie)

Le spectacle

Un cercle, une arène, une piste de cirque ; un chanteur funambule, un maître de cérémonie. Jean Guidoni est le maître de sa propre cérémonie à laquelle il nous convie.

Pour faire le portrait d'étranges oiseaux, il endosse le costume d'un Monsieur Loyal funambule de mots, dresseur d'images et montreur d'humains. Déséquilibriste expressionniste, Jean fait défiler une galerie de personnages tout droits sortis des mots et des airs du cirque de Prévert.

Sur scène, un tulle en cercle, comme une cloche, comme une cage délimitant son espace.

Sur ce tulle, en jeu d'ombres et de lumières, des projections d'images, se profilent et se répercutent.

Au sol, et à l'aplomb de ce tulle, un tour de piste en bois, marque les limites à franchir ou à respecter, frontière convenue entre le public et celui qui le tient en haleine.

En dehors de la cage, un pianiste. Un orchestre sous les doigts Fabrice Ravel Chapuis réagit au doigt et à l'oreille chevauchant son piano noir ; tour à tour clown triste, serviteur fidèle, assistant du magicien, enchanteur et mélodiste, c'est un véritable homme-chef d'orchestre.

Le couple tantôt noir et tantôt blanc se renvoie la musique et les personnages dans la poussière poétique et tiède de la piste de ce cirque bien vivant.

Distribution

Chant *Jean Guidoni*

Direction musicale, piano *Fabrice Ravel-Chapuis*

Mise en scène *Néry-Kên*

Création lumière *Romain Rastimba* (Théâtre d'Ivry)

Créations son *Équipe technique* (Théâtre d'Ivry)

Les chansons du spectacle

Miroir brisé

Chasse à l'enfant

Grasse matinée

Dans ma rue

Fleuriste

Fête à Neuilly

Embrasse-moi

La vie de famille

Les enfants qui s'aiment

Les bruits de la nuit

La page d'écriture

L'orgue de Barbarie

La belle étoile

La Seine

Étrange étranger

Le concert n'a pas réussi

Jean Guidoni

Chanteur et auteur, il commence sa carrière dans les années 1970, et sort un premier 45 tours en 1975 : *“La Leçon d'amour”*.

En 1976, il est candidat pour représenter la France aux Concours Eurovision de la chanson, interprétant *“Marie-Valentine”* en finissant à la 2ème place qui fut remportée par Catherine Ferry. Il se cherche, fait de nombreuses rencontres qui l'influencent.

En 1977, arrive un tout premier album : *Jean Guidoni* et un 45 tours, *“Le têtard”*, sur des paroles de l'écrivain Jacques Lanzmann.

Cependant, Guidoni se sent très nettement à l'étroit dans un show-biz où le compromis et le faux-semblant sont monnaie courante. C'est en voyant Ingrid Caven interpréter du Fassbinder au Cabaret Sauvage que Guidoni a le déclic. Il rencontre alors Pierre Philippe, cinéaste et traducteur de Fassbinder, qui va lui écrire ses premières chansons marquantes. Enfin il trouve sa voie.

En 1980, le public redécouvre Jean Guidoni sur la scène du Théâtre en Rond pour sa première grande scène parisienne, comme un chanteur très différent de celui des années 1970.

Maquillé de blanc et vêtu de noir, Guidoni se dévoile enfin tel qu'en lui-même, avec ses blessures et ses angoisses. Les chansons dégagent un relent de sexe et de mort. C'est un énorme succès critique et public. Ceci se concrétise par son album *“Je marche dans les villes”* qui obtient en mars 1981, le prix de l'Académie Charles-Cros.

C'est sur scène que Guidoni s'épanouit, il monte un nouveau spectacle aux Bouffes du Nord, solitude, homosexualité, désespoir, ce spectacle est encore hanté par les fantômes douloureux de son existence.

L'album *“Crime passionnel”* sort à cette époque et reste un des plus populaires du chanteur : il s'agit d'un opéra pour un seul homme composé par le maître argentin Astor Piazzolla dont le livret est signé par Pierre Philippe qui écrit parmi ses plus beaux textes.

Suivront en 1983, *“Le Rouge et le Rose”*, album comprenant le titre *“Le Bon Berger”*, hagiographie parodique de Pétain, et *“Putains”*... » en 1985 qui fait l'objet de tous les scandales et se voit boycotter par les grandes radios. Chacun de ces deux albums s'accompagne d'un spectacle : l'*Olympia 83* où Guidoni utilise toutes les possibilités théâtrales de la scène mythique de Coquatrix et Jean- Michel Boris en reprenant ses grandes chansons et des titres d'avant-guerre, et le *Cirque d'Hiver* en 1985, spectacle en deux parties très sténographié qui offre quelques pépites inédites (*Rendez-moi l'enfant, Santa Maria Blanca, Chromos...*)

Pour la première fois depuis longtemps, en 1987 Guidoni écrit un album sans Pierre Philippe, pour lequel il reçoit une seconde fois le prix de l'Académie Charles Cros : c'est l'album *“Tigre de porcelaine”*, cosigné avec Michel Cywie et Pascal Auriat, qui contient deux chansons très connues : *“Tramway Terminus Nord”* et *“Mort à Venise”*.

Il est suivi d'un concert, l'Européen 1989 où Guidoni est accompagné de deux pianistes japonais et des deux pianistes françaises Marie et Hélène Desmoulin, chante ses classiques et rend hommage à Jacques Prévert à travers de nombreux titres dont *“La Chanson de l'Homme”* ou *“La Chanson dans le Sang”*.

La fin des années 1980 est pour lui difficile: des tournées épuisantes, la disparition d'Auriat, un projet mort-né avec William Sheller l'amènent à faire une dépression.

Sort en 1990 l'album *“Aux tourniquets des Grands Cafés”*, assez désenchanté où il s'en prend à la gauche caviar et aborde des thèmes tels que le sadomasochisme (*“La punition”*, le Mur de Berlin (*“Checkpoint Charlie Gesang”*), le tournage d'un film (*“Vérone Véronal”*), chansons très populaires parmi son public. À noter quelques récitatifs dont l'époustoufflant *“Impérial Palace”*. Les arrangements et compositions sont de Bernard Estardy et Jairo.

Il reparait sur scène en 1991, participe à un spectacle organisé au Cirque d'Hiver par le magazine homosexuel Gai Pied. En 1992, son nouvel album "*Cas particulier*" donne lieu à un nouveau spectacle sur la scène du Théâtre de la Ville, avec notamment le titre "*Manque*".

L'affiche, célèbre, voit Guidoni pasticher un tableau de Magritte.

1995 est l'année des retrouvailles avec Michel Legrand. Les deux hommes unissent leur talent sur l'album "*Vertig*". Legrand en compose toutes les musiques qui se marient avec les thèmes récurrents du répertoire de Guidoni, sida, mensonge, intolérance mais aussi humour.

Le duo Legrand/Guidoni se retrouve au Casino de Paris pour un spectacle du nom de "*Comment faire partie de l'orchestre*", chaleureusement salué par la critique.

1999 sonne l'heure des retrouvailles avec Pierre Philippe pour un spectacle "*Fin de siècle*" qui donne lieu à deux albums, à l'écriture duquel ont participé notamment Matthieu Gonet et Juliette. (Création au Carré Sylvia Monfort...)

2000 est une année marquée par la reprise au Cabaret Sauvage du "*Crime passionnel*" par son créateur, Jean Guidoni, dans une version plus acoustique, moins électrique que l'originale. Trente ans de carrière jalonnés de rencontres et de collaborations avec les plus grands, Michel Legrand, Catherine Sauvage, Astor Piazzolla, Alain Bashung et Michel Cywie entre autres, mais Guidoni reste boudé par les radios ; peut-être sa personnalité et son ton sulfureux effraient-ils.

Jean Guidoni publie en 2003 un roman auto-biographique "*Chanter n'est pas jouer*", ainsi qu'un longbox 4 cd reprenant majoritairement sa carrière scénique.

L'album "*Trapèze*" sort en octobre 2004 et reçoit des critiques souvent élogieuses. Guidoni a bénéficié notamment de la collaboration des écrivains Jean Rouaud et Marie Nimier.

En 2004-2005, il remplit quatre salles parisiennes : le Café de la Danse, L'Européen (ex-Théâtre en Rond de ses débuts), l'Élysée Montmartre et le Vingtième Théâtre.

En 2007, sort son dernier album "*La Pointe Rouge*", disque auquel ont collaboré Dominique A, Jeanne Cherhal, Mathias Malzieu (de Dionysos) et Philippe Katerine. La sortie de l'album est suivi d'une série de concerts à la Boule Noire, à Paris.

Jacques Prévert

Jacques Prévert est un poète et scénariste français, né le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine, et mort le 11 avril 1977 à Omonville-la-Petite (Manche). Après le succès de son premier recueil de poèmes, *Paroles*, il devint un poète populaire grâce à son langage familier et ses jeux de mots. Ses poèmes sont depuis lors célèbres dans le monde francophone et massivement appris dans les écoles françaises. Il a également écrit des scénarios pour le cinéma.

Biographie

Jacques Prévert naît au 19 de la rue de Chartres à Neuilly-sur-Seine (actuellement Hauts-de-Seine) le 4 février 1900. Il y passe son enfance. Son père André Prévert, fait divers métiers pour gagner sa vie et de la critique dramatique et cinématographique par plaisir. Il l'emmène souvent au théâtre et au cinéma. Suzanne, sa mère (née Catusse), l'initie à la lecture. Il s'ennuie à l'école, et dès 15 ans, après son certificat d'études, il la quitte. Il multiplie alors les petits travaux, notamment au grand magasin Le Bon Marché. D'abord mobilisé en 1918, son service militaire se poursuit à Saint-Nicolas-de-Port où il rencontre Yves Tanguy avant d'être envoyé à Istanbul où il fera la connaissance de Marcel Duhamel.

En 1925, il participe au mouvement surréaliste, qui se regroupe au 54 de la rue du Château près de Montparnasse. C'est en fait un logement « collectif » où habitent Marcel Duhamel,

Raymond Queneau et Yves Tanguy. C'est Prévert qui trouvera le terme de cadavre exquis pour définir le jeu littéraire auquel ses amis et lui se livrent. Prévert est toutefois trop indépendant d'esprit pour faire véritablement partie d'un groupe constitué, quel qu'il soit. Il supporte mal les exigences d'André Breton, et la rupture est consommée en 1930. En 1932, il écrit les textes pour le groupe Octobre et il participera aux Olympiades du théâtre à Moscou.

Il est le scénariste et dialoguiste de grands films français des années 1935-1945, notamment *Drôle de drame*, *Le Quai des brumes*, *Le jour se lève*, *Les Visiteurs du soir*, *Les Enfants du paradis* et *Les Portes de la nuit* de Marcel Carné, *Le Crime de Monsieur Lange* de Jean Renoir, *Remorques* et *Lumière d'été* de Jean Grémillon. Il a, à deux reprises, adapté des contes de Hans Christian Andersen, d'abord *La Bergère et le Ramoneur* devenu *Le Roi et l'Oiseau*, film d'animation de Paul Grimault en 1957, puis en 1964, *Grand Claus et Petit Claus*, autre conte d'Andersen, à la télévision, *Le Petit Claus et le Grand Claus* de son frère Pierre Prévert.

Ses poèmes sont mis en musique par Joseph Kosma dès 1935 (À la belle étoile) : ses interprètes seront entre autres Agnès Capri, Juliette Gréco, Les Frères Jacques, Yves Montand. Son recueil *Paroles*, publié en 1946, obtient un vif succès.

Il écrit des pièces de théâtre. Son anticléricalisme, parfois violent, est souvent occulté par le public, au profit de ses thèmes sur l'enfance et la nature.

Sa fille Michèle naît en 1946. Il épouse Janine Tricotet en 1947.

Le 12 octobre 1948, il tombe d'une porte-fenêtre, et reste plusieurs jours dans le coma.

Son domicile parisien est situé dans le quartier de Montmartre, au fond d'une petite impasse derrière le Moulin Rouge, sur le même palier que Boris Vian.

Son domicile secondaire est à Antibes, mais, à la suite de la résiliation de son bail par le propriétaire qui souhaitait récupérer l'appartement des remparts et n'ayant pu obtenir le soutien du maire pour le garder, il doit quitter Antibes. Sur les conseils du décorateur Alexandre Trauner, il achète alors une maison en 1971 à Omonville-la-Petite, dans la Manche. Le 11 avril 1977, il y meurt des suites d'un cancer du poumon, lui qui avait toujours la cigarette à la bouche. Il avait 77 ans.

Aux côtés de sa femme, de sa fille et d'Alexandre Trauner, il est enterré au cimetière d'Omonville-la-Petite, où l'on peut également y visiter sa maison. Non loin de là, à Saint-Germain-des-Vaux, ses amis ont aménagé un jardin dédié au poète.

Style

Prévert fait éclater le caractère conventionnel du discours par les jeux de mots. Sa poésie est constamment faite de jeux sur le langage (calembours, inventions burlesques, néologismes, lapsus volontaires...) dont le poète tire des effets comiques inattendus (un humour parfois noir), des significations doubles ou encore des images insolites.

De même ses poèmes fourmillent de jeux de sons, de combinaisons pour l'oreille (allitérations, rimes et rythmes variés) qui paraissent faciles mais dont Prévert fait un usage savant. Enfin, il ne faut pas négliger, comme l'a fait remarquer Danièle Gasiglia-Laster dans

son introduction aux Œuvres Complètes de Prévert dans la Bibliothèque de la Pléiade, les apports du surréalisme dont on retrouve les traces : inventaires, énumérations hétéroclites d'objets et d'individus, additions de substantifs ou d'adjectifs, etc. Il est friand des procédés de l'image, de la métaphore et de la personnification (animal, objet, humain).

Prévert s'en prend aux stéréotypes du langage, à tout ce qui est figé, imposé : « Les expressions stéréotypées, les citations célèbres, les proverbes, permettent toutes les mystifications possibles. Quand certains êtres en oppriment d'autres, ils tentent en effet de leur faire croire que ce qui se dit ou s'écrit reflète l'ordre naturel des choses : "A tout seigneur tout honneur", "Qui aime bien châtie bien", etc. Aussi Prévert va-t-il détourner de leur sens ces "messages du mensonge", les subvertir au profit de ceux qu'ils desservent : "Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage à demain, si on ne vous paie pas le salaire d'aujourd'hui" [...], ou bien inventera à son tour des aphorismes qui insinueront d'autres rapports de force et surtout une autre conception de la société : "Quand les éboueurs font grève, les ordures sont indignés" [...]. Quand il utilise des clichés, non pas pour les mettre dans la bouche de personnages sans consistance mais pour son propre compte, il leur fait subir une cure de jouvence, le plus souvent en les prenant à leur premier degré de signification. Ainsi, le monde de "Lanterne magique de Picasso" est-il "beau comme tout", comme la totalité de l'univers et de ses parcelles. Bousculer les automatismes se révèle en définitive vital, car à trop se contenter d'utiliser le langage tel qu'il nous est donné, avec les mêmes immuables associations, on risque de pétrifier les êtres et les choses.» explique Danièle Gasiglia-Laster (Introduction au tome 1 des Œuvres complètes de Prévert, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard).

« Jacques Prévert est très attaché à la langue. Il est un gourmet des mots qui éprouve un vrai plaisir en jouant avec eux. Et cette jouissance du verbe, il la communique à ses lecteurs. Dès que les mots jaillissent, il les attrape et s'amuse : il les associe, les oppose, les détourne, les fait sonner les uns avec les autres, joue avec leurs différents sens... Il part de mots simples, « des mots de tous les jours » comme les nomme Garance/Arletty dans Les Enfants du paradis (Marcel Carné, 1945). Et, grâce à un travail d'orfèvre, il leur donne une force et une vivacité teintées d'humour – parfois noir et féroce – qui constituent sa patte. L'humour est capital. N'oublions pas que Prévert a été élevé à la distinction de Satrape du Collège de Pataphysique en qualité de fabricant de Petits Plats dans les Grands pour la définition qu'il en avait donné dans La Nef (01/1951) : " Depuis trop longtemps on prenait l'humour à la légère, il s'agit maintenant de le prendre à la lourde " » écrit Carole Aurouet dans Jacques Prévert Paris la belle. Catalogue d'exposition.

Ses principaux jeux de mots

- jeu de cortège : développement descriptif, énumération d'objets et/ou d'individus.
- équivoque : jeux sur la double signification d'un mot, au sens propre et au sens figuré, sens courant ou sens argotique. Exemple: le titre du poème Petite tête sans cervelle, pris au figuré, prend plus tard le sens propre : l'enfant distrait sera renversé par un train.
- zeugma : procédé qui rattache grammaticalement des termes qui ne se rapportent pas logiquement l'un à l'autre. Exemple de l'auteur: "Napoléon prit du ventre et beaucoup de pays."
- calembours : fondé sur une similitude de sons ou de sens.
- néologisme : création de nouveaux mots.
- mots pris à la lettre : jeux sur le sens premier des mots.

- logique de l'absurde : tout ce qui est contraire à la raison.
- allitération : répétition de consonnes.
- rime et rythme : intérieur et extérieur.
- aphorismes de fantaisie : maximes et proverbes de son imagination.
- La syllepse est la figure de style qu'il utilise avec prédilection : elle consiste à opérer des glissements entre le sens propre et le sens figuré des mots. Par exemple, dans un texte de *Paroles*, intitulé « La Lessive », Prévert joue avec une expression populaire « laver son linge sale en famille » (qui désigne le fait de garder dans le cercle familial les éventuels « secrets honteux » qu'on peut avoir à cacher) et s'amuse à la prendre au pied de la lettre, en représentant la famille autour d'un baquet, en train de récurer la fille de la maison qui a commis une faute qui sème la zizanie dans le cercle familial.

Oeuvres

- 1945 : *Paroles*
- 1946 : *Histoires*
- 1951 : *Spectacle*
- 1955 : *La Pluie et le beau temps*
- 1955 : *Lumières d'homme*
- 1963 : *Histoires et d'autres histoires*
- 1966 : *Fatras*
- *Imaginaires*
- *Choses et autres*
- 1980 : *Soleil de nuit*, recueil posthume, édition préparée par Arnaud Laster avec le concours de Janine Prévert.
- 1984 : *La Cinquième Saison*, recueil posthume, édition préparée par Arnaud Laster et Danièle Gasiglia-Laster avec le concours de Janine Prévert.
- *Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Danièle Gasiglia-Laster et Arnaud Laster, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, t. I, 1992 [réimpression la plus récente : 2008], t. II, 1996 [réimpression la plus récente : 2004]

Théâtre

- *Octobre*

Entretiens

- *Hebdomadaires* (avec André Pozner)

Livres d'art et collages

- 1951 : *Grand Bal du printemps*, avec le photographe Izis
- 1952 : *Charmes de Londres*, avec le photographe Izis
- *Durnes*, avec Pablo Picasso et le photographe André Villers
- *Couleur de Paris*, avec le photographe Peter Cornelius
- *Le Cirque d'Izis*, avec Marc Chagall et Izis
- *Les Chiens ont soif*, avec Max Ernst
- *Varengeville*, avec Georges Braque
- *Fêtes*, avec Alexander Calder
- 1973 : *Eaux-fortes* (avec Marcel Jean)

- *Adonides*, avec Joan Miró
- 1976 : *Arbres* (gravures de Georges Ribemont-Dessaignes)

Livres pour enfants

Si plusieurs livres pour la jeunesse sont parus après la mort de Jacques Prévert sous sa signature, Prévert n'y est pour rien. Ces volumes post mortem ont été constitués à partir de textes extraits de ses recueils et ont été ornements. De son vivant, il n'avait conçu et publié que six livres pour les enfants.

- 1947 : *Contes pour enfants pas sages*
- 1947 : *Le Petit Lion*, avec des photographies d'Ylla
- 1950 : *Des bêtes*, avec des photographies d'Ylla
- 1952 : *Lettre des îles Baladar*, avec des illustrations de André François
- 1952 : *Guignol*, avec des peintures de Elsa Henriquez
- 1953 : *L'Opéra de la lune*, avec des illustrations de Jacqueline Duhême

Deux films pour enfants dont Jacques Prévert est le coauteur ont fait l'objet d'une version livresque :

- 1952 : *Bim, le petit âne*, de Jacques Prévert et Albert Lamorisse
- 1980 : *Le Roi et l'Oiseau*, de Jacques Prévert et Paul Grimault

Autres ouvrages

- 1946 : *Le Cheval de Trois*
- 1951 : *Vignettes pour les vigneron*s
- 1953 : *Tour de chant*

Anthologie

- *Jacques Prévert, un poète*, textes choisis et présentés par Arnaud Laster, Folio junior en poésie, Gallimard, 1980 [nouvelle édition : 1993]

La venue au Théâtre

Vous emmenez votre classe au théâtre, voici quelques pistes de travail générales.

Avant le spectacle

- Présenter les règles et les codes du théâtre : l'enfant doit se préparer à être spectateur.

La salle de spectacle comporte deux espaces bien distincts : la scène pour les artistes et le gradin pour les spectateurs. Sauf exception (quand l'artiste le souhaite), chacun reste dans son espace.

L'installation du spectateur se fait dans le silence, puis la salle s'obscurcit, devient parfois complètement noire.

Il est essentiel de bien marquer les différences entre le spectacle vivant et la télévision.

Pendant le spectacle, le spectateur n'intervient pas, il peut, bien sûr, réagir, rire, applaudir.

Par contre, il ne peut pas zapper, ni manger, ni boire comme lorsqu'il regarde la télévision, ni sortir de la salle. Il ne peut pas, non plus, discuter avec les autres spectateurs. Il doit respecter leur écoute et leur propre découverte du spectacle.

L'artiste est bien présent, tout proche, il est important de respecter sa personne et son travail.

- Présenter le spectacle : son titre, son genre (marionnettes, théâtre, chanson, conte...).

Susciter la curiosité de l'enfant, lui donner envie de découvrir ce spectacle. Toutefois, ne dévoilez pas l'histoire, n'expliquez pas trop le spectacle, laissez l'enfant découvrir par lui-même.

Après le spectacle

- Inviter chaque enfant à s'exprimer, par le dessin, l'écriture ou l'oral, dépasser le "j'aime, j'aime pas", qu'a t'il ressenti, compris, vu, entendu ?

Avec leur accord, faites leur partager leurs différentes impressions, émotions.

- Evoquer objectivement, cette fois, tous les composants du spectacle : le décor, les accessoires, les costumes, les lumières, le son, le jeu, le texte, etc...

- Réfléchir, enfin, au sens du spectacle. Au-delà de l'histoire, quel message peut-on retenir du spectacle, qu'a voulu dire le metteur en scène ou l'auteur ?

En dehors de la venue au spectacle, vous pouvez avec votre classe participer à des ateliers, assister à des répétitions publiques, rencontrer des artistes, visiter le Théâtre...

Bon spectacle !